



AFC Press

Le choc du retour au bercail

➤ Les Marocains qui ont étudié à l'étranger sont de plus en plus nombreux à rentrer au pays. Ils semblent satisfaits de leur retour malgré le fameux « choc social ».

C'est la saison. La saison du retour. Les MRE sont repartis mais une poignée d'exilés est restée. Ils ont la trentaine, leur cœur est marocain mais leur tête est désormais formatée par des années de politiquement correct cool à la québécoise ou de sens critique râleur à la française. « Ça y est, je rentre définitivement. » Combien de fois avons-nous entendu cette annonce, sonnant tel un retour forcé ou sans possibilité de mobilité future, un « définitivement » lourd de sens ? Pourquoi un Européen qui a étudié en dehors de son pays ne va-t-il jamais parler de retour « définitif » ? Il dit qu'il retourne chez lui, tout simplement. Selon le club France Maroc, 87% des étu-

dians marocains en France souhaitent rentrer. Mais 61% de ceux qui l'ont fait ont hésité au moment de franchir le cap.

Pourquoi on rentre

« Je suis rentré pour revenir dans ma ville, pour être proche de ma famille, pour le boulot et le climat sans doute », confie Jamil. Pour la plupart, les raisons évoquées sont quasiment les mêmes : famille, qualité de vie, climat et opportunités professionnelles. Youssef, originaire de Rabat, est rentré tout naturellement après l'obtention de son diplôme au Canada : « Je suis rentré pour contribuer (modestement) à des projets structurants pour le pays. » C'est la fibre nationaliste qui parle mais cette gentille langue de bois cache mal la déception... « Pour le moindre projet qu'on

présente, il faut aller légaliser tous les papiers, bakchich à l'appui pour que ce soit fait à temps. »

Selon le club France Maroc qui a réalisé une enquête sur les motivations d'un retour au pays, quatre sont évoquées principalement : 34% pour la famille, 25% pour contribuer au développement du pays, 19% pour le confort et la qualité de vie, et les 22% restants pour des raisons professionnelles. Pourquoi vivre dans un minuscule studio, sous des températures peu clémentes six mois dans l'année, et passer toutes ses vacances au Maroc au lieu d'aller découvrir le reste du monde ? Préparé, précipité, choisi ou subi, le retour implique nécessairement l'incontournable « étape de transition », la réintégration dans le pays où ces jeunes ont



Comment ils ont vécu leur retour

Youssef, diplômé de Polytechnique Montréal, a décidé de rentrer juste après son diplôme pour travailler dans une grande structure.

« Mon retour au Maroc s'est très bien passé, j'ai beaucoup appris et je le vis encore très bien aujourd'hui. »

Hicham, diplômé de l'Ecole américaine de Paris, a décidé de rentrer après cinq années d'études et trois années professionnelles.

« Au départ, il n'y a pas eu de problème car j'ai commencé à travailler trois jours après mon arrivée. Aujourd'hui, j'ai du mal car beaucoup de promesses n'ont pas été tenues ; le quotidien à l'étranger me manque, même si, je l'avoue, cette histoire de printemps arabe et tous ces changements au Maroc me plaisent. »

Wadie a décidé de poser ses valises à Marrakech après quatre ans d'études et six années d'expérience à Paris.

« Au début, je voulais tout changer, des coutumes aux mentalités locales, un vrai fou furieux. Le temps de perdre le rythme parisien (2 ans, et de m'enliser dans le quotidien marrakchi (8 ans), et ce sont eux qui ont fini par me changer. »

Hakim est arrivé à Marrakech pour gérer une affaire familiale, après cinq ans d'études en France et six années professionnelles.

« Au départ, ce fut un véritable traumatisme. Il a fallu se défaire d'un certain nombre de réflexes acquis à l'étranger. Et accepter qu'au Maroc les choses ne coulaient pas toujours de source, qu'elles n'étaient pas encore automatiques. Il a fallu aussi comprendre certains codes. »

Karim avait envie de créer un hôtel de charme. Il est arrivé à Marrakech après six années d'études et quatre ans d'expérience professionnelle.

« L'adaptation est facile... mais je vais régulièrement en Europe. Le marché est porteur quand on a de bonnes idées et une qualité d'organisation, il est moins saturé qu'en France. Et j'avais envie de monter un projet, même si la France me manque. » ■

quand même grandi, ne l'oublions pas. Mais complètement transformés après leur séjour à l'étranger, ils en oublient certains réflexes culturels et doivent tout réapprendre. Ou plutôt apprendre, car ils n'ont souvent même pas été confrontés aux réalités marocaines avant leur départ. Occupés à étudier pour décrocher le bac, ils vivaient pour la plupart protégés dans un cocon.

Les perles du retour

Le test « social » est encore plus dur pour ceux qui ont vécu outre-Atlantique. Sophia, diplômée de Chicago, qui a développé une conscience écologique, a eu la brillante idée en rentrant, il y a cinq ans, de prospecter pour sa future voiture. « Bonjour, je cherche une voiture hybride », ses interlocuteurs ne savaient même pas de quoi elle parlait ! Jihane, elle, c'est pour ses enfants qu'elle s'inquiète : « Au Maroc, on en est encore aux méthodes ancestrales qui consistent à garder les enfants emmitoufflés à la maison quand ils sont malades et